

Histoire

Novembre 1996

HISTOIRE

1913, nous sommes dans les plus beaux jours des triomphes de la science. On a construit un bateau géant, rapide, somptueux : Le Titanic. On est sûr qu'il est insubmersible. Ce bateau frôle un iceberg dans la nuit : la coque est déchirée sur une grande longueur, car le bateau était lancé à toute vitesse. L'ingénieur en chef de la construction du bateau est à bord : On lui raconte les avaries. Trois compartiments étanches percés. Il fait ses calculs : le bateau est perdu.

Mais le Titanic est énorme : pendant des heures, il ne se passe rien. Tranquilles, les passagers continuent leur petite vie sans histoire. Les uns s'amusent, d'autres dorment. Une chose est très grave : le bateau était pensé insubmersible et il n'y a que quelques canots de sauvetage, en nombre tout à fait insuffisant.

La catastrophe fut terrible.

ET SI...

C'était notre situation.

Nous vivons dans un ensemble société-civilisation-technique que nous pensions définitif, insubmersible et que nous avons lancé à grande vitesse dans l'inconnu.

Nous avons heurté l'imprévu, sans aucune finalité : nos compartiments étanches, sont déchirés.

La technique a découvert que le monde est fragile et qu'il ne peut supporter ni l'extension mondiale de la prospérité des pays industrialisés, ni l'expansion démographique. Les sociétés modernes vont à la dérive : on leur impose un modèle "démocratique" qui ne marche même pas dans les pays qui l'ont inventé et on détruit les anciennes coutumes.

Les bases de notre civilisation "européenne" se sont effondrées pour faire place à l'acceptation de l'absurde, niant toute signification à l'existence du monde et de l'être humain.

Le bateau coule : c'est normal. Toutes les civilisations passent un jour ou l'autre, pour faire place à la suivante. C'est le progrès, c'est l'évolution.

Ce qui n'est pas normal c'est de croire qu'on peut stopper l'évolution. Depuis 1930, nous aurions dû nous préparer à passer dans la civilisation de l'abondance et du loisir.

Mais le bateau a été conçu insubmersible, définitif : il n'y a pas de canots de sauvetage.

La plupart des passagers se croient encore en sécurité et on évite de leur dire le contraire, de peur d'une panique.

Pire encore, le bateau est énorme, il contient presque toute l'humanité : la transition d'une civilisation à l'autre, toujours dramatique, risque d'être encore plus difficile.

Ceux qui réalisent ceci en parlent à voix basse et on les fait taire souvent : toujours, à cause de la panique.

Pourtant, on peut entendre une foule de scientifiques de haut niveau (Einstein, Oppenheimer, le Club de Rome, Josué de Castro, Popper...) ou bien des penseurs, des sociologues, des économistes, des hommes politiques : (Valéry, Grousset, Soljénitsine, De Gaulle, Gaudin, Jung...)

On peut aussi entendre des gens qui cèdent à la panique : les intégristes, les fidèles des sectes, les déracinés de nos banlieues ou des ghettos américains.

Ce sont des "marginiaux", mais on s'étonne de voir parmi eux beaucoup de gens civilisés et de personnalités qui ont du talent.

On a toujours tort de ne pas écouter sérieusement les gens qui ne sont pas sérieux, les marginaux.

Mais que faire avec toutes ces idées, folles ou géniales ? On fait semblant

que tout va continuer et évoluer paisiblement. La réalité est double :

1) les macro réalités nous rejoignent parce que nous les avons oubliées.
Les questions générales s'imposent à des gens habitués au culte du détail, "du concret", dans un ensemble supposé acquis, sûr, définitif.

2) une civilisation est toujours une construction artificielle quand elle disparaît, c'est la réalité brute, la nature, l'univers, qui s'impose à nouveau, directement.

La clef de toute solution pacifique passe donc par une vision du monde, telle que nous pouvons la construire avec ce qui demeure incontestable dans l'écroulement de nos certitudes passées.

Nous avons détruit les visions cosmiques naïves des civilisations passées, mais nous n'en avons pas forgé d'autre, persuadés que nous pouvions vivre indéfiniment dans le monde artificiel que nous habitons encore, pour quelque temps.

A. de FOUCAULD